

Print

Donner la mort d'une façon anonyme: L'inhumanisme nouveau est arrivé

De [Chems Eddine Chitour](#)

Global Research, avril 16, 2015

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/donner-la-mort-dune-facon-anonyme-linhumanisme-nouveau-est-arrive/5443146>



Photo du film American Sniper

«Les snipers sont des lâches.»

Michael Moore, réalisateur américain

Il y a un peu plus de deux mois apparaissait un film aux Etats-Unis: «American Sniper» d'un réalisateur américain, Clint Eastwood. Il fut accueilli comme un chef-d'oeuvre aux Etats-Unis et même particulièrement en Europe où tous les nostalgiques de l'Empire des races supérieures, se sont identifiés à ce héros qui rappelle le bon vieux temps des colonies, de l'Indochine et de la *nostalgérie*. Il a rapporté 400 millions de dollars. En France, le 18 février, 2015 le film a enregistré plus de 160.000 entrées, un score sans précédent.

Dans cette contribution je propose de faire l'inventaire de cette façon moderne de donner la mort, de semer la désolation par milliers, tout en prenant la précaution de ne pas voir en face son adversaire quel qu'il soit enfant ou autre au nom du principe de zéro mort chez soi et le maximum chez l'adversaire. Ce qui permet, on l'aura compris, d'avoir l'assentiment des partis de gauche ou de droite, modernes ou conservateurs.

La mort par entreprises privées de tueurs à gages interposées

Cette industrie lucrative du meurtre est rentable si l'on croit l'efflorescence de sociétés privées qui tuent par procuration, sans autre cause que celle de faire du chiffre donc d'engranger des dividendes. On apprend que certains de ces tueurs lampistes, vraisemblablement, ont été condamnés.

Ainsi, aux Etats-Unis, un juge fédéral a prononcé les sentences visant les employés américains de la firme de sécurité Blackwater, déjà reconnus coupables de l'assassinat de 14 civils à Bagdad en 2007. Le juge fédéral de Washington, Royce Lamberth, a rendu son verdict.

«Il s'agit d'un crime grave», a reconnu le juge Lamberth, avant d'ajouter: «Je soutiens pleinement la décision du jury dans cette affaire», a précisé le juge. (...) Ce carnage de la place Nissour à Bagdad avait déchaîné l'indignation de la population irakienne. (...) L'ancienne combattante de la guerre en Irak, Emily Yates, croit que les peines prononcées contre les agents de sécurité employés en Irak par la firme Blackwater ne sont qu'un écran de fumée et n'ont qu'une portée symbolique: «Les Etats-Unis se sont eux-mêmes livrés à de nombreux massacres de civils non armés par accident. Ces tireurs de Blackwater ont pu se sentir libres de le faire et ils l'ont fait. Je ne crois pas que cette tendance... vous savez... de punir ceux qui sont responsables de la mort de civils innocents va vraiment continuer, j'ai l'impression que ce n'est qu'un écran de fumée.»»

(1)

La mort venant du ciel par F15 interposé

Dans une contribution précédente j'avais décrit un massacre de masse: «Un meurtre de plus, un cri de révolte de plus, une bavure de plus et des excuses de plus, voilà comment on peut résumer la guerre faite aux enfants en Afghanistan. On apprend qu'une dizaine d'enfants ont perdu la vie dans un bombardement délibéré pour traquer les taliban en avril 2013. Ces morts innocents nous rappellent les 400 enfants de Plomb durci à Ghaza. Un bombardement de l'Otan dans l'est de l'Afghanistan, a tué dix enfants afghans, ont déclaré le 7 avril plusieurs responsables (...) Le pire est cette accoutumance au crime. On l'aura compris, nous sommes en présence d'un dommage collatéral- autre mot forgé par la doxa impériale-, les enfants étaient au mauvais endroit et au mauvais moment. Le record de l'horreur a été dépassé. Le bombardement de Kunduz a eu lieu le 4 septembre 2009 effectué par un F-15E américain il visait deux camions d'essence pris par des taliban et a fait 142 morts, dont plus de 100 civils » (2)

« Les familles des victimes racontent: «Aux premières lueurs de l'aube, vendredi dernier, dans le district de Chardarah de la province de Kunduz dans le nord de l'Afghanistan, les villageois s'étaient rassemblés autour des carcasses de deux camions citernes qui avaient été bombardés par l'Otan. Ils se sont frayés un chemin à travers près de cent cadavres calcinés et de membres enchevêtrés mélangés aux cendres, à la boue et au plastic fondu des jerrycans, à la recherche d'un parent, d'un frère ou d'un cousin. (...)A l'heure qu'il était, il n'y avait plus de survivants. (...) Les parents en deuil ont commencé à se quereller et à se disputer les restes de ceux qui, quelques heures auparavant, cherchaient du carburant dans les carcasses des camions citernes.(...) «Nous n'avons reconnu aucun corps lorsque nous sommes arrivés,» a dit Omar Khan, le chef enturbanné du village d'Eissa Khail, Un vieillard afghan après la mort de son fils lors d'un bombardement écrit: «(...) Je n'arrivais pas à trouver mon fils, alors j'ai ramené un morceau de chair à la maison et je l'ai appelé mon fils. J'ai dit à ma femme que nous l'avions retrouvé, mais je n'ai pas autorisé ses enfants ni personne d'autre à le voir. Nous avons enterré le morceau de chair comme si c'était mon fils.» (2)(3)

La mort en joysticks

Un article du journal *Le Monde* a attiré mon attention, il raconte un cas de conscience d'un militaire américain qui, du fin fond d'une salle climatisée de l'Amérique profonde a décidé de voler la vie d'un enfant à 10.000 km de là en le ciblant «grâce» à un drone prédateur Cette autre technologique infernale concernant la mort est le drone avec des noms qui font froid dans le dos: drone predator, drones furtifs, drones reapers (faucheuses, les drones sont de plus en plus utilisés. Dans cet ordre, l'histoire que nous allons rapporter est celle d'une bavure parmi des dizaines:» Brandon Bryant était pilote de drone au sein d'une unité spéciale de l'armée de l'air américaine. Depuis l'Etat du Nouveau-Mexique, il a tué des dizaines de personnes. Jusqu'au jour où il a déclaré forfait. Pendant plus de cinq ans, Brandon Bryant a travaillé dans un container allongé de la taille d'une caravane, sans fenêtres, à température constante de 17 °C, Il suffisait que Brandon presse un bouton au Nouveau-Mexique pour qu'un homme meure à l'autre bout de la planète. A l'intérieur du container, des ordinateurs ronronnent. C'est le cerveau d'un drone. Brandon se souvient très précisément des huit que décrivait le Predator dans le ciel afghan, à plus de 10.000 kilomètres de l'endroit où il se trouvait »(4)

« Dans le réticule du drone, une maison aplatie en terre, avec une étable pour les chèvres, se rappelle-t-il. Lorsque l'ordre de faire feu tombe, Brandon presse un bouton de la main gauche, «marque» le toit au laser, et le pilote assis à côté de lui déclenche le tir à l'aide d'un joystick. «Plus que sept secondes, pas l'ombre d'un humain. Soudain, un enfant qui court à l'angle de la maison. Au moment de l'impact, le monde virtuel de Brandon et le monde réel d'un village situé entre Baghlan et Mazar-e Charif se télescopent. Brandon voit une lueur sur l'écran- l'explosion. Des pans du bâtiment s'écroulent. L'enfant a disparu. Brandon a l'estomac noué. «On vient de tuer le gamin?» demande-t-il à son collègue assis à côté. «Je crois que c'était un gamin», lui répond le pilote. «C'était un gamin?» continuent-ils de s'interroger dans la fenêtre de messagerie instantanée qui s'affiche sur leur écran. C'est alors que quelqu'un qu'ils ne connaissent pas intervient, quelqu'un qui se trouve quelque part dans un poste de commandement de l'armée et qui a suivi leur attaque: «Non, c'était un chien.» (4)

La mort par sniper interposé

Le dernier film de Clint Eastwood sur la guerre en Irak fait polémique depuis que le cinéaste dans «American sniper» fait le récit d'un américain moyen, un Texan, Chris Kyle, qui estime normal de s'engager dans l'armée pour protéger son pays, défendre ses valeurs contre ses nouveaux ennemis, ceux qui tuent au nom de l'Islam. Clint Eastwood retrace l'histoire vraie d'un sniper américain, qui a abattu plus de 160 personnes en Irak. Un sujet qui a créé la polémique, car le réalisateur est accusé de faire la propagande de l'armée américaine. Pourtant, «American Sniper» n'en demeure pas moins un film qui se cache derrière un patriotisme forcené pour faire l'apologie de la guerre et de la violence. Il retrace l'histoire de Chris Kyle, «the most lethal man of America», un sniper hors du commun qui a tué plus de 160 personnes lors de ses missions en Irak. Le réalisateur signe ici un film ultra-républicain dont Sarah Palin ou George W. Bush pourraient tout à fait assurer la promotion. Ce film ne remet jamais en cause les raisons, plus que litigieuses, qui ont conduit à la guerre en Irak. Chris Kyle est présenté comme un véritable héros américain, «un berger», qui s'est battu toute sa vie pour protéger «ses brebis», comprenez sa famille et surtout, la sacro-sainte patrie américaine (...). À la fin de ses quatre missions il totalise 160 personnes tuées.» (5)

Qui était réellement ce tueur d'élite psychopathe?

Qui était le tireur d'élite écrit Ariane Nicolas, qui a inspiré le film de Clint Eastwood? Sa veuve le décrit comme un homme «aux facettes multiples», «qui lisait en elle comme personne». Chris Kyle, ancien sniper de l'armée américaine tué en 2013, à l'âge de 38 ans, a inspiré le film de Clint Eastwood. Sa vie s'est déployée sur deux continents. D'un côté, une carrière hors normes de tireur d'élite en Irak, qui lui a valu la réputation de sniper le plus létal de l'histoire des États-Unis. De l'autre, la tentative de retrouver une vie familiale apaisée au Texas, après dix ans d'opérations meurtrières. Chris Kyle a 24 ans lorsqu'il s'engage. Très vite repéré pour ses qualités physiques et sa détermination, il intègre les Navy Seals Team 3. Cette armoire à glace de 1,88 mètre pour 110 kilos mène quelques opérations secret-défense avant d'être projetée en Afghanistan puis quatre fois en Irak, toujours en tant que sniper. Son premier «confirmed kill», tel qu'il le présente, remonte à mars 2003. Au total, il en compterait 160. Officieusement, certains parlent du double. Chris Kyle ne s'en cache pas, il aime la guerre. Quand la journaliste américaine lui demande s'il regrette d'avoir éliminé autant d'insurgés, il tranche sèchement: «Non, pas du tout. (...) J'ai péché tout au long de ma vie. Quand je serai auprès de Dieu, je devrai lui parler d'un tas de choses. Mais tuer ces gens n'en fera pas partie.» Lors d'un entretien avec le journal texan D Magazine (en anglais), il va plus loin: «Je regrette de ne pas avoir pu en tuer plus avant qu'ils ne tuent mes gars.» (6)

Le procès moral de ce criminel de guerre sociopathe

Après les éloges par les biens-pensants il se trouve et c'est heureux, des personnes qui nous parlent de l'inhumanité de ce tueur. Laurent Dauré présente pour sa part, 10 raisons de sa détestation de ce film:

«Non seulement American Sniper ne remet pas en cause la légitimité de la guerre en Irak, mais en plus il tend à la présenter comme nécessaire et juste. American Sniper est un hommage à Chris Kyle, le «sniper le plus redoutable de l'histoire militaire des États-Unis» (...) Ce «héros national» est en fait un tueur sociopathe qui n'a jamais manifesté le moindre problème de conscience pour ce qu'il a fait en Irak. Pis, Chris Kyle a dit dans son autobiographie et dans des interventions publiques qu'il a pris beaucoup de plaisir à participer à cette guerre – «c'était amusant» -, regrettant même de ne pas avoir tué plus de «sauvages» (il considérait les «insurgés» comme des individus «méprisables» incarnant «le mal»). Et dans l'interview qu'il a accordée à Bill O'Reilly, il dit à propos des ennemis de l'armée américaine en Irak: «Il est nécessaire de ne pas les considérer comme des êtres humains». Autre parole mémorable: «Je ne tire pas sur les personnes qui portent un Coran. J'aimerais le faire, mais je ne le fais pas.» (7)

«Reprenant l'argument utilisé un temps par l'administration Bush, poursuit Laurent Dauré, le film suggère fortement qu'il y a un lien entre les attentats du 11 septembre et la guerre en Irak...» American Sniper est un film nationaliste et rétrograde qui célèbre: les États-Unis, son armée, son drapeau, la famille, la religion (chrétienne), les armes à feu, la chasse, les cow-boys, le rodéo, le football américain... Le film a manifestement pour but

de regonfler le moral des Américains, de les convaincre notamment que la guerre en Irak avait du sens et que les soldats US ne sont pas morts pour rien. Le film de Clint Eastwood s'inscrit tout à fait dans les représentations et l'idéologie propres à la dangereuse théorie du «choc des civilisations».

«Qu'est-ce qui justifie la présence de soldats américains sur le sol irakien? Le film «oublie» de montrer que Chris Kyle était un mythomane. Celui-ci, se présentant comme un «croisé de Dieu», a pourtant prétendu avoir tué une trentaine de pilleurs à la Nouvelle-Orléans en 2005 après l'ouragan Katrina. Au lieu de faire l'éloge d'un tueur sociopathe qui s'est illustré dans une guerre illégale et immorale, au lieu de s'efforcer de redorer le blason des États-Unis et de sa politique étrangère criminelle, Clint Eastwood et plus globalement Hollywood devraient faire des films sur de vrais héros américains: Chelsea Manning, John Kiriakou ou Edward Snowden.» (7)

Bruno Icher a interviewé le réalisateur Clint Eastwood qui droit dans ses bootes assume, la défense de son pays au détriment de la morale et de la dignité humaine. Pour lui, il y a eue « la civilisation occidentale, dépositaire d'une *destinée manifeste* et les autres », les ennemis qu'il faut réduire, éliminer, par tous les moyens mêmes les plus scandaleux et les plus répréhensibles, d'autant que le battage médiatique à travers des chaînes comme *Fox News* ou *CNN* voire le *Washington Post* et le *New York Times* sont là pour conforter le troupeau dans leurs certitudes qu'ils sont dans leur bon droit. Morceaux choisis des pensées intimes: «Tout a été étonnamment facile et plaisant. Je voulais montrer la violence dans laquelle des jeunes gens ont été impliqués et dont ils ne sont jamais revenus. *American Sniper* explore l'équilibre entre ce qui se passe là-bas, dans ce pays étranger où sont partis les soldats, et ce qui se passe chez eux. (...) Les guerres ont toujours des origines politiques et sont même, parfois, l'aboutissement de graves erreurs. Mais cela finit toujours par nous dépasser et par provoquer une sorte de fascination pour la violence. On m'a dit et répété que nous avons envoyé des troupes là-bas pour le pétrole. Mais cela nous a coûté des milliards de dollars et des milliers de vies, bien plus que si nous l'avions acheté ». (8)

Quand le psychologue demande au tueur si le souvenir de ses 160 victimes n'est pas trop lourd à porter, il répond: « Non. Ce qui me hante c'est tous les gars que je n'ai pas pu sauver. » On retrouve là, la destinée manifeste pour la race des élus, les certitudes concernant le bien (la défense des potes et de la patrie et le mal, (les autres les infrahumains) qui ne comptent pas. Les guerres que mène l'Occident par tous les moyens possibles de la technologie ne sont pas justes et partant pas morales.

Cette guerre dissymétrique de 1 pour 1000 est encore plus amoral quand on utilise les satellites, les drones les snipers immoraux. On tue son adversaire sans le connaître avec la satisfaction du devoir bien fait, d'avoir été un bon patriote, pendant que dans l'autre camp c'est la terreur, le sang, les larmes la désolation, les vies volées. Assurément, nous vivons des temps déraisonnables. L'inhumanisme nouveau est arrivé. Il y a bien longtemps que le semblant de magister moral d'un Occident qui série, dicte la norme et décide du bien et du mal et qui a été martelé *ad nauseam*, a volé en éclat.

Ce qui reste est un monde désincarné qui a perdu son humanité. Une guerre *de tous contre tous* dirait Hobbes, mais avec d'un côté zéro mort et de l'autre la furie holocauste que rien ne semble arrêter d'autant que la nouvelle stratégie de l'empire est « d'encourager les damnés de la Terre à s'étriper mutuellement avec les armes de l'Empire et de ses vassaux ; pour le plus grand bien du complexe mondial des armes sous l'oeil indifférent d'un secrétaire général des Nations Désunies en fin de parcours et qui compte les points pour voir de quel côté penche la balance en attendant une retraite après de bons et loyaux services qui font que sous ses deux mandats, le Monde est plus que jamais proches du chaos. Merci monsieur Ban pour vos efforts...

Professeur Chems Eddine Chitour

Ecole Polytechnique Alger

1. <http://francais.rt.com/lemonde/1725-tueurs-blackwater-condamnes-lourdes-peines15042015>
2. Ghaith A. <http://www.guardian.co.uk/world/2009/sep/11/afghanistan-airstrike-victims-stories>
3. Chems Eddine Chitour: La guerre aux enfants en Afghanistan: Au nom de la "démocratie aéroportée", Mondialisation.ca, 15 avril 2013
4. Chems Eddine Chitour <http://www.legrandsoir.info/les-guerres-intelligentes-du-XXIeme-siecle-mercenaires-et-drones-predator.html>
5. Anaïs Chabaliér, Charlotte Barbaza «American sniper» de Clint Eastwood: un film poignant, mais un message détestable 24-02-2015 Le Nouvel Obs.
6. Ariane Nicolas: [La folle vie de Chris Kyle](#), Francetv info 18 février 2015
7. <http://www.legrandsoir.info/american-sniper-ou-l-elogue-d-un-criminel-de-guerre-sociopathe.html>
8. Bruno Icher http://www.liberation.fr/culture/2015/02/13/la-guerre-suscite-une-fascination-pour-la-violence_1202272

Article de référence : http://www.lexpressiondz.com/chroniques/analyses_du_professeur_chitour/214444-l-inhumanisme-nouveau-est-arrive.html

Copyright © 2015 Global Research